Pourquoi enseigner la danse ?

Le corps et le genre en danse avec des collégiens

Katell.ODY - Stage « danse au collège » PAF 2008-2009

La clarification des concepts, des notions et des idées est nécessaire pour avancer dans la construction de son enseignement et l'élaboration d'un discours, d'un contenu, d'une démarche. Il s'agit d'affiner notre connaissance des enjeux d'une activité pour bien en maîtriser l'utilisation en EPS. Le choix de ces notions n'est pas exhaustif mais celles-ci ont émergé de vos questionnaires et témoignent donc d'une analyse partagée des enjeux forts de l'activité. C'est pourquoi j'ai choisi de les approfondir.

Envisager d'enseigner la danse en collège, c'est s'interroger sur les notions suivantes :

1. **Celle de corps, d'un « autre corps »** : « *découvrir son corps autrement, un corps expressif, engager le corps dans sa totalité, découvrir son propre corps, un corps mis en jeu, le corps objet(et non outil) »*¹

2. **Celle de genre à travers les notions de féminin/masculin** : « *la danse, ce n'est pas pour les tapettes, ce n'est pas que pour les filles, pas une activité de fille, APSA à « connotation féminine », équité filles/garçons, rompre avec les APS à connotation masculine, pouvoir à la fois toucher les filles et les garçons, activité « de fille »*

3. **Celle de représentation** : « *faire face à des stéréotypes, modifier le regard par rapport à la danse « ballerine et tutu », lutter contre les a priori, rompre avec l'idéologie de la performance et de l'efficacité »*

1. S'adresser à un autre corps.

Enseigner la danse, serait-ce donc s'adresser à un corps « *autre, total, expressif, propre, en jeu, un corps objet et non outil* ». Ces qualificatifs, employés par les stagiaires renvoient à des classifications, des références scientifiques et à des courants didactiques. « *En pénétrant le champ de l'école, elle oblige les enseignants qui s'en emparent à interroger le regard qu'ils portent sur leur corps. Ainsi, la danse contemporaine ne s'oppose pas aux pratiques corporelles mais sans aucun doute elle impose un changement de regard.* »²

Une définition du corps s'impose et j'ai choisi la suivante: « **le corps est une fiction, un ensemble de représentations mentales, une image inconsciente qui s'élabore, se dissout, se reconstruit au fil de l'histoire du sujet, sous la médiation des discours sociaux et des systèmes symboliques** »³. Alain Corbin différencie 2 grands types de corps : **Le corps pour soi** et **Le corps pour autrui**.

- « **Le corps pour soi** ». celui de la psychanalyse :

Corps pulsionnel, siège des émotions et de l'inconscient « *Le corps est le dit de l'inconscient* » Lacan.

Pour la danse, Claude Pujade-Renaud s'est inscrite dans cette approche : « *L'expression corporelle parle d'une histoire qui est venue s'inscrire dans le corps* »⁴. La danse contemporaine, celle qui pénètre le champ de l'école, est une autre façon de voir, de se voir, de sentir, explique Georges Bonnefoy et parle de corps sensible: « *la danse introduit un autre rapport au corps, qui n'est*

¹ Toutes les citations sont extraites des questionnaires des stagiaires 2009

² Georges Bonnefoy **Colloque « Danser, faire danser »** HYPER EPS N°243 déc.2008

³ dans *Histoire du corps vol.2* ed Seuil 2005 sous la direction de G. Vigarello

⁴ Claude Pujade-Renaud **Expression corporelle, langage du silence** 1974

plus le corps efficace et performant, mais un corps SENSIBLE qui exprime, dessine, donne sens, interpelle, provoque parfois »⁵

- « **Le corps pour autrui** » celui de la sociologie :

Corps social « comme résultat d'une construction entre le dedans et le dehors, entre la chair et le monde. **Un ensemble de règles, un travail quotidien des apparences, de complexes rituels d'interaction, la liberté dont chacun dispose de jouer avec le style commun, avec les postures, les attitudes conjointes, les façons habituelles de se regarder, de se tenir, de se déplacer, composent la fabrique sociale.** Elles sont autant de signes du genre, de la classe d'âge, du statut social ou de la prétention d'y accéder » A. Corbin op.cit.

En EPS, cette approche est celle du courant culturaliste où les APSA constituent le vecteur d'une culture et de valeurs communes. La danse participe à la construction de cette culture.

Par notre discours, par les situations que nous faisons vivre à l'élève en EPS, nous participons donc pleinement à la construction de ce corps, un corps qui s'épanouit en prenant conscience de son histoire, de sa sensibilité et en apprenant à jouer avec ce qui l'unit aux autres ou au contraire, le différencie .

Par ailleurs, en proposant la danse, l'enseignant a conscience qu'il entre dans une activité fortement connotée sexuellement et porteuse d'une identité de genre. Il convient donc de questionner cette identité féminine de la danse ainsi que l'opposition homme/femme, masculin/féminin qui structure la pensée courante pour comprendre les enjeux portés par cette activité enseignée au jeune collégien, et se positionner.

2. **Le féminin/le masculin dans la pensée contemporaine**⁶

C'est à première vue un fait évident : il y a des hommes et des femmes. Le sexe, comme l'état civil sont au fondement de l'identité de chacun. Mais cette assignation d'une identité sexuelle n'est pas sans conséquence. Du point de vue culturel, social, économique et politique, des statuts et des rôles bien précis sont attribués à chaque sexe ainsi que des activités au sein de l'espace social. Or l'éducation a souvent eu pour fonction de consolider l'écart, de confirmer la différence.

Dès 1949, Simone de Beauvoir affirmait que la différence des sexes n'est pas une donnée de nature mais qu'elle est construite par la socialisation « *on ne naît pas femme, on le devient* » (Le Deuxième Sexe ed. Gallimard) **Féminité et masculinité sont donc des constructions historiques des sociétés.**

Pierre Bourdieu a mis en lumière dans *La Domination masculine*, cette opposition où il dresse une liste des contraires : haut/bas, dehors/dedans, dessus/dessous. Dans la société qu'il étudie (la Kabylie), le premier terme a tendance à recevoir une connotation masculine et positive et le second une connotation féminine et négative mais ces observations ont une portée plus générale. Depuis, les études sur le genre ont montré que **féminiser l'autre, fut-il masculin, c'est exercer une domination.**

Françoise Héritier nous dit par ailleurs « *L'inégalité homme/femme est à la base de tous les racismes et discriminations* » (Masculin, Féminin Ed. Odile Jacob). Dès 1870, en France, l'homosexualité est qualifiée de dégénérescente. Elle ne sera dépénalisée en France qu'en 1985. Aujourd'hui, la théorie Queer (*qui veut dire bizarre mais aussi pédé*) née aux Etats Unis retourne le stigmaté en slogan. La pensée binaire homme/femme est dépassée par les études sur le genre (*gender studies*) qui réinterrogent la norme sexuelle à partir de ses marges avec la figure du travesti

⁵ Georges Bonnefoy *Colloque « Danser, faire danser »* HYPER EPS N°243 déc.2008

⁶ référence faite à **Homme Femme la confusion des genres** Dossier N°11 Philosophie magazine juillet –août2007 en particulier l'article d'**Alexandre Lacroix** « *Les mystères de l'identité sexuelle* », l'entretien avec **Françoise Héritier** « *Aux origines de la domination masculine* » et celui avec **Judith Butler** « *Homme Femme, peut-on devenir autre chose ?* »